

Deux jeunes garçons qui se promenaient dans une forêt aperçurent tout à coup, seul dans une clairière, un petit marcassin. Apparemment, il avait perdu sa famille ou s'était éloigné d'elle en petit marcassin imprudent et peut-être même désobéissant.

Pour nos deux garçons, c'était une aubaine. Et, sans s'être concertés, ils « chassèrent » le bébé sanglier et s'emparèrent de lui. Puis, fiers de leur prise, ils se mirent en devoir de la rapporter chez eux. Mais, chemin faisant, le marcassin, qui ne trouvait pas drôle du tout d'être porté à bras ni qu'on l'emportât loin des siens, se mit à pousser des appels plaintifs, en langue sanglier, bien entendu.

De cela nos ravisseurs n'avaient cure.

Soudain, derrière eux, ils entendirent une folle galopade. Ils se retournèrent, et qu'aperçurent-ils ? Une laie de forte taille qui arrivait à toute allure. C'était la maman sanglier qui, alertée et renseignée par les cris de son petit, se hâtait de venir le secourir.

Les jeunes garçons, peu désireux d'entrer en contact avec M^{me} Sanglier, montèrent prestement dans un arbre, emmenant avec eux dans leur escalade le petit marcassin.

— Nous n'avons qu'à attendre qu'elle s'en aille ! dit l'un des deux garçons.

Car la maman sanglier s'était arrêtée au pied de l'arbre et poussait de sourds grognements.

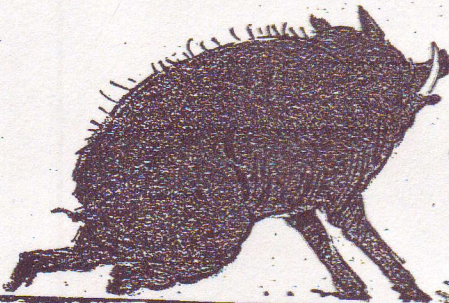
Une heure passa, puis une autre. La laie, patiemment, attendait toujours, ses petits yeux fixés sur le trio haut perché qu'elle ne pouvait atteindre.

Les deux garçons commençaient à trouver que « ça » durait un peu trop.

Puis la nuit commença à tomber. Peu désireux de demeurer dans la forêt pendant les heures obscures, car la laie n'avait pas l'air d'être décidée à s'en aller, l'un des chasseurs eut l'idée de lui rendre son petit en le lançant à terre de la branche la plus basse. Ainsi, peut-être, s'en irait-elle.

Maman sanglier n'en demandait pas plus. Elle s'assura que son enfant n'était pas blessé, puis, d'un coup de hure, elle le poussa devant elle, s'éloignant dans la forêt de plus en plus sombre.

Au bout d'un moment, nos nemrods descendirent de leur perchoir ; puis, comme ils étaient un peu en retard et qu'ils avaient aussi un tout petit peu peur, ils partirent en courant.

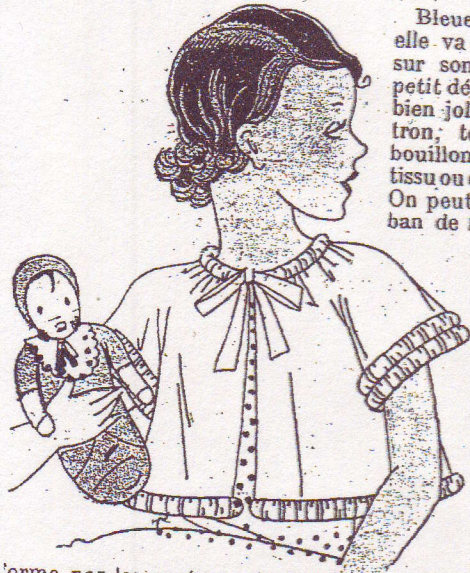


thebleudoor.com

le trousseau de bleuette. liseuse

Bleuette est un peu enrhumée. elle va se lever tard et, assise sur son lit, en attendant son petit déjeuner, elle a passé une bien jolie liseuse en flanelle citron, toute ornée de petits bouillonnés coulissés en même tissu ou en pongée de même ton. On peut aussi employer du ruban de faille très mince.

Taillez cette liseuse en plaçant le patron sur le tissu plié en quatre, si vous disposez d'un coupon assez large, ou plié en deux et taillé une seconde fois pour avoir le second côté. En ce cas, il y aura une couture au milieu du dos. Le devant est ouvert tout du long, et les bords roulés à points invisibles. Mettre en



forme par les coutures de dessous de bras et des manches. Puis, coulissez légèrement le cou et le ramener à l'encolure exacte de Bleuette. Enfin, poser au bas de la liseuse un coulissé bien régulier pour border tout le tour. Faire de même un coulissé double, au bas des manches, et ensuite poser un autre coulissé au cou, terminé par deux volants qui, en se nouant, fermeront cette jolie liseuse.

Du pongée, de la toile de soie, de la nubienne unie pourront être utilisés. Mais un tissu à fleurettes, crepon ou crêpe de Chine,

